

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 3

Artikel: Edito : des études, une formation, et après ?

Autor: Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

ÉDITO

Suisse Actuelles 5

*Assurance maternité:
l'accouchement de Ruth Dreifuss
Loi sur l'égalité:
un projet qui perd ses griffes*

Dossier 9

*L'architecture au féminin
un autre regard?
Les temps des pionnières
Curriculum sans faille
Ursula Paravicini:
la ville en mutation
De la valeur avant toute chose*

Féminisme 16

*8 mars : journée internationale
des femmes*

Egalité 18

Où sont les cheffes fédérales?

Monde 20

*Amérique latine : le poids
d'une certaine dette
Enfants du Pérou : Vaudoise
à la rescousse*

Femmes actuelles 22

*Rita Levi Montalcini : un volcan
en action*

Cantons Actuelles 23

Agenda

Cultur... elles 26

A lire - Courrier

Regards 28

Fractions de vie



*Photo de couverture
Photographe: Jean-Bernard Sieber,
agence de presse Arc*

Des études, une formation, et après?



A 25 ans, Marie est architecte, ingénieure, dentiste ou informaticienne... A 40 ans, que sera-t-elle devenue?

Ce qui m'a frappée en préparant ce numéro de *Femmes suisses*, c'est moins de savoir si oui ou non il existe une architecture féministe – thème de notre dossier – que le dilemme que pose aux femmes le choix entre une vie familiale et la réalisation de leurs ambitions.

Entre 15 et 25 ans, 78% des femmes professionnellement actives le sont à plein temps. Entre 25 et 40 ans, elles ne sont plus que 45%. Selon les chiffres que vient de publier l'Office

fédéral de la statistique (voir p. 19), si le nombre des personnes sans formation (la moitié des femmes de 65 ans et plus) a fortement diminué ces dernières années, il reste toujours 19% de femmes de 25 à 44 ans qui n'ont suivi que l'école obligatoire, soit deux fois plus que les hommes.

Dans les écoles professionnelles supérieures, les études sociales et l'économie familiale restent des fiefs féminins. Par contre, les femmes ne sont que 3% dans les écoles techniques.

Dans le secteur universitaire, les étudiantes sont presque aussi nombreuses au début de leurs études que les étudiants. Leurs préférences vont à la philosophie, aux lettres et aux sciences sociales. Elles ne sont que 10% à 20% de l'ensemble des étudiant-e-s à choisir les sciences exactes, techniques ou économiques. Le climat encore très masculin de l'univers académique, les attentes concernant le rôle social et familial pèsent lourd sur ces jeunes femmes. Nombreuses sont celles qui abandonnent en cours d'études. Nombreuses aussi celles qui n'exerceront pas longtemps leur métier au niveau de leur formation et de leurs compétences.

Autrefois, les filles choisissaient des métiers «utiles»... pour tenir un ménage et élever des enfants: l'enseignement, la couture, les soins infirmiers...

De nombreuses jeunes filles, encouragées par leurs parents choisissent, aujourd'hui encore, une formation «parce que ça peut servir». Mais les vingt-cinq années passées à élever des enfants ne seront pas mentionnées dans leur curriculum. Ni les 40 à 50 heures hebdomadaires de ménage ou de tâches éducatives. Elles reviendront sur le marché de l'emploi en acceptant de travailler au-dessous de leur niveau de formation. Ou se lanceront dans un tout autre domaine. Au fil des années passées à la maison, leurs chances de pouvoir s'épanouir dans une profession, de se voir confier plus de responsabilités se sont effilochées.

C'est pourtant ce qui fait l'attrait d'une activité professionnelle librement choisie.

Faut-il patiemment attendre que le partage des tâches et du travail soit devenu une réalité? Faut-il, au contraire, que les institutions prennent des mesures préférentielles pour qu'enfin, sur le terrain de la vie quotidienne, les mentalités ne puissent faire autre chose qu'évoluer?

On applaudit des deux mains quand l'Uni encourage les jeunes gymnasiennes à aller jusqu'au bout de leurs ambitions sans tomber dans les pièges qui leur sont tendus. Mais on voudrait aussi que les structures sociales s'adaptent aux nouveaux défis lancés par la volonté des femmes de participer au travail productif de la société.

Même si de nombreux hommes, dans la conjoncture actuelle, préfèrent voir les femmes derrière les fourneaux.

Sylviane Klein 3